

Michel Huglo, article extrait du

Dictionnaire de la Musique. Science de la Musique : technique, formes, instruments. Sous la direction de Marc Honegger. Paris : Éditions Bordas, 1976.

tome I (AK) ISBN 2-04-005140-6

tome II (LZ) ISBN 2-04-005585-6

Cette copie numérique a été mise en ligne avec l'accord des Éditions Bordas

<http://www.editions-bordas.fr>

Elle est hébergée par *Archivum de Musica Medii Aevi* (Musicologie Médiévale – Centre de médiévistique Jean Schneider, CNRS / Université de Lorraine).

L'édition de référence demeure protégée par la loi sur les droits d'auteur.

Ce fichier est destiné à un usage strictement personnel à l'exclusion de toute fin commerciale.

Archivum de Musica Medii Aevi

http://www.univ-nancy2.fr/MOYENAGE/UREEF/MUSICOLOGIE/AdMMAe/AdMMAe_index.htm

GRADUEL. 1. Répons qui se chante entre deux lectures de l'avant-messe : après celle de l'Épître. Le nom viendrait — suivant l'explication reçue — de l'usage qui voulait que le soliste exécute ce chant sur les degrés (lat. « gradus ») de l'ambon où se lisait l'Évangile. Selon certains liturgistes, le nom viendrait plutôt du terme « psaumes graduels » ou « cantiques des degrés » (Ps. 119 à 133) d'où le répons gr. aurait été primitivement tiré. Quoi qu'il en soit, les livres notés intitulent la pièce R (« responsorium ») plus souvent que RG (« responsorium graduale »). Le gr. est issu de l'ancien → chant responsorial et il était exécuté jadis par un soliste qui débitait le psaume verset par verset entre lesquels l'assistance insérait la « responsa ». A Rome, cet usage subsistait encore au temps de St Léon, mais il semble qu'après lui le répons, aussi bien à l'office qu'à la messe, soit devenu une pièce ornée. Depuis le concile romain de 595, le gr. n'est plus exécuté par le diacre, comme au temps de St Jérôme, mais par un soliste, qui deviendra bientôt un virtuose de la « Schola cantorum ». Cependant l'ornementation mélodique s'est faite aux dépens du texte, qui se réduit désormais à un seul verset du psaume, à l'exception de certains gr., tel celui de Pâques, qui comptent deux ou plusieurs versets. En

principe, le gr. devrait se chanter comme un répons de l'office, c.-à-d. qu'on devrait reprendre la première partie ou corps du répons après le verset. Ce mode d'exécution est expressément indiqué par certains manuscrits pour le gr. du 24 juin, *Priusquam te formarem*, où cette reprise est d'ailleurs imposée par le sens du texte.

Le chant du gr., très orné, a toujours été réservé aux spécialistes : il ne s'improvise pas. Aux IX^e et X^e s., gr. et alleluia étaient souvent copiés dans un recueil de forme allongée, dont la couverture était faite de plaques d'ivoire sculptées : le → « cantatorium ». Le gr. n'est pas composé avec l'absence de règles propre à l'improvisation spontanée. Il comprend habituellement un → timbre musical centonisé au moyen de formules d'intonation, de récitation et de cadence qui s'adaptent suivant des règles précises aux différents textes de graduels. Habituellement, la partie répons du gr. est écrite dans la tessiture grave d'un mode, tandis que le verset se développe à l'aigu : aussi, dans le tonaire de St-Bénigne de Dijon (Montpellier, Faculté de Médecine H 159 = Paléogr. Mus. VII-VIII), les gr. sont classés en protus (mode de *ré*), deutérus (*mi*), etc., sans être assignés au type authentique ou plagal de ce mode. Sur 109 gr. qui appartiennent au fonds primitif de l'*Antiphonale missarum* grégorien (*Haec dies*, avec ses 6 versets, n'a été compté que pour 1), on relève la répartition suivante : mode de *ré* (protus), 35 pièces dont 18 du type *Justus ut palma* (ou *Requiem*, qui vient du rituel), modèle du genre responsorial de la messe en raison de la souplesse d'adaptation de ses formules aux différents textes (voir Paléogr. Mus. II-III ; H. Husmann). Ce type de gr. a souvent été comparé au « psalmellus » ambrosien analogue (H. Huckle, Br. Stäblein), mais il faut reconnaître que l'exubérance des vocalises ambrosiennes fait mieux ressortir l'équilibre du genre mélismatique grégorien. Mode de *mi* (deutérus) : un même timbre pour 13 textes. Noter que les parties récitatives de ces gr. doivent être ramenées du *do* (Éd. Vaticane) au *si* (voir Études Grég. I, 1954, p. 34 et ss.). En mode de *fa* (tritius), 44 versets de gr. sont construits sur le même schéma (il y a davantage de variations de la formule type pour le répons). En mode de *sol* (tétrarodus), qui compte 16 pièces, la composition est moins formulaire que dans les autres modes. La présence de grandes vocalises dans les versets de répons devait fatalement attirer les compositeurs de prosules, tout comme les répons de l'office : cependant, ce genre de tropes n'a pas connu autant de succès que dans les autres parties de la messe (voir *Analecta hymnica* XLIX, p. 211 et ss. ; Br. Stäblein). — L'ordre des gr. au cours de l'année liturgique est presque partout le même et n'a pas varié. Il faut cependant remarquer que pour les dimanches ordinaires après la Pentecôte, la série des gr. présente dans les plus anciens manuscrits 4 types différents (R.J. HESBERT, *Antiphonale Missarum sextuplex*, Bruxelles 1935, p. LXXVI). En outre, d'autres variétés sont apparues par la suite, notamment à Lyon et dans la vallée du Rhône, jusqu'en Provence.

D'après l'Ordinaire chartrain du XIII^e s., on chantait avec → organum à la cathédrale de Chartres le gr. des grandes fêtes : *Omnes de Saba* (Épiphanie), *Timete Dominum* (Toussaint), etc. Cet organum était sans doute improvisé. De l' → École de Notre-Dame

de Paris il subsiste quelques gr. « organisés » : la mélodie liturgique, traitée en valeurs longues, forme la partie de ténor, sur laquelle les « organistes » brodent des vocalises interminables. Ainsi, l'intonation du gr. de Noël, *Viderunt*, attribuée à Pérotin, compte 167 mesures dans l'édition d'H. Husmann. Au temps de l'Ars Nova, on s'intéressait davantage à l'ordinaire qu'au propre de la messe. Aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e s., des compositeurs tels que G. Dufay et R. de Lassus ont écrit quelques motets polyphoniques sur le texte des gr. des grandes fêtes (notamment *Haec dies*). Comme composition d'ensemble, il faut citer les *Gradualia* (1605-07) de W. Byrd.

2. Livre qui contient les chants exécutés au cours de la messe, y compris ceux de l' → ordinaire et du → kyriale. Ce terme est récent. A l'origine, les chants réservés au soliste étaient transcrits dans le → « cantatorium » et ceux du chœur dans l' « antiphonarium missae » (voir l'art. ANTIPHONAIRE). On les groupa ensuite dans l' « antiphonarium missae », que l'on appela « liber gradualis ». L'histoire de ce livre se confond avec celle du chant grégorien. Les éditions imprimées à partir de la Médicéenne (1614 et 1615) témoignent d'une décadence qui alla en s'accroissant à mesure que paraissaient de nouvelles éditions publiées dans divers pays d'Europe. Au ^{xix}^e s. un mouvement se dessina en faveur d'un retour à la pureté des mélodies grégoriennes. Des tentatives comme celle du père L. Lambillotte (1857), de Th. Nisard (1848 et 1858), de l'édition de Malines (1848), ne pouvaient aboutir. Sous l'impulsion de Dom Pr. Guéranger, abbé de Solesmes, une équipe de moines entreprit de rechercher les manuscrits et de les étudier scientifiquement. L'édition du *Liber Gradualis* de Dom J. Pothier, publiée en 1883, marque le début de la restauration grégorienne. Malgré de nombreuses difficultés suscitées par l'éditeur Pustet, de Ratisbonne, qui jouissait d'un quasi-monopole de l'impression des livres de chant et reproduisait la Médicéenne, les bénédictins purent continuer l'œuvre de restauration. Dom A. Mocquereau publia en 1895 une nouvelle édition du *Liber Gradualis* et en 1903 le *Liber Usualis Missae*, révision du *Liber Gradualis* de Dom J. Pothier. Une édition officielle, dite Édition Vaticane, œuvre de Dom Pothier, fut publiée en 1907 sous le titre *Graduale sacrosanctae Romanae Ecclesiae*. L'étude critique des manuscrits se poursuit.

Bibliographie — 1. O. STRUNK, Some Motets of the 16th Cent., in Papers read at the Intern. Congress of Musicology New York 1939, New York 1944 ; J. FROGER, Les chants de la messe au ^{viii}^e et au ^{ix}^e s., in Revue Grég. XXVI-XXVII, 1947-48 ; W. LIPPHARDT, Die Gesch. des mehrstimmigen Proprium Missae, Heidelberg 1950 ; J.A. JUNGSMANN, Missarum sollemnia II, Paris, Aubier, 1952 ; H. HUCKE, Graduale, in Ephemerides Liturgicae XLIX, 1955 ; du même, Die gregorianischen Gradualweisen des 2. Tons u. ihre ambrosianischen Parallelen, in AfMw XIII, 1956 ; H. HUSMANN, Justus ut palma, in RBMie X, 1956 ; BR. STÄBLEIN, art. Graduale in MGG V, 1956. — 2. V. LEROQUAIS, Les sacramentaires et missels manuscrits des bibl. publiques de France, 4 vol., Mâcon 1924 ; J.A. JUNGSMANN, La liturgie de l'Église romaine, Paris, Casterman, 1957 ; Le chant liturgique après Vatican II, Paris, Fleurus, 1965 ; P. COMBES, Hist. de la restauration du cht grég. d'après des documents inédits, Solesmes 1969 ; Coll. La Maison-Dieu, n° 84 La messe paroissiale en 1965, n° 100 La nouvelle liturgie de la messe, n° 103 Le nouveau missel romain, Paris, Éd. du Cerf.

M. HUGLO et M. COCHERIL